

## NOTE D'INTENTION – LA DERNIÈRE COURSE

Avec La Dernière Course, je souhaite explorer un thriller psychologique sous forme de huis clos tendu et minimaliste, où chaque épisode est une montée progressive vers l'inéluctable. Le format 5x2 minutes impose une narration ciselée, où chaque dialogue, chaque silence et chaque regard doivent être porteurs de sens. Plutôt que d'accumuler des actions spectaculaires, la tension naît de l'économie des mots, des non-dits et des indices subtilement distillés, jusqu'à la révélation finale.

Le format sériel est ici une contrainte qui devient une force : chaque épisode correspond à une étape de la confrontation entre les deux protagonistes, plongeant le spectateur dans une fausse enquête, où les apparences sont trompeuses. L'épisode 1 pose les bases et joue avec les codes du film noir (un chauffeur jovial, un passager mystérieux). Les épisodes suivants renversent progressivement les attentes jusqu'à l'ultime face-à-face, où la vérité éclate... trop tard.

La forme brève permet également de condenser l'intrigue autour d'un seul espace et d'une durée réelle : la course en taxi, de la prise en charge du passager jusqu'à son terme. Un compte à rebours invisible, où chaque minute rapproche les personnages d'une fin inéluctable.

Le taxi est un huis clos mouvant, un espace confiné où la tension grandit au fil du trajet. La caméra épouse l'oppression, privilégiant les plans serrés et les cadres étroits pour accentuer l'intimité pesante entre le chauffeur et son passager. Plans fixes et caméra subjective : la mise en scène joue sur le regard du spectateur, qui oscille entre les deux hommes, cherchant des indices sur leurs intentions. L'utilisation du rétroviseur intérieur devient un élément clé : il reflète le passager, accentuant son mystère et le plaçant constamment dans le champ de vision du chauffeur (et du spectateur). Lumière réaliste et contrastée : l'éclairage principal provient des lampadaires irréguliers de la route, de la radio, du tableau de bord et de la lumière du plafond, qui ne s'allume que lorsque la voiture est à l'arrêt. Dans le dernier épisode, cette lumière devient un halo spectral, un dernier ilot d'humanité avant l'inévitable. Ambiance sonore minimaliste : Le bruit du moteur, le vent nocturne, et surtout la radio, qui fonctionne comme une voix off indirecte, apportant des informations cruciales sur l'enquête sans qu'aucun personnage ne les commente directement.

Un tournage en décor réel, dans un taxi véritable, pour préserver l'authenticité et éviter les artifices d'un tournage en studio. Un stabilisateur ou une caméra montée sur rig, permettant des mouvements fluides sans perturber la sensation de confinement. Un jeu subtil sur la profondeur de champ, avec un

arrière-plan souvent flou, rendant l'extérieur menaçant et incertain. L'objectif est d'ancrer cette histoire dans une réalité brute et immersive, où le spectateur est piégé dans la voiture aux côtés des protagonistes, témoin impuissant d'une confrontation dont l'issue est déjà écrite.

Avec *La Dernière Course*, je veux proposer un thriller épuré et oppressant, qui joue sur l'attente et l'ambiguïté, en exploitant l'espace réduit du taxi comme un théâtre où chaque regard et chaque silence pèsent plus que les mots. L'enjeu n'est pas simplement de révéler la vérité, mais de piéger le spectateur dans un faux suspense, où l'ennemi supposé n'est pas toujours celui qu'on croit. Jusqu'à cette dernière minute où, enfin, tout s'éclaire... trop tard.